

Lucier, Pierre

L'occupation du territoire en question ?

Notes pour l'allocution prononcée par Monsieur Pierre Lucier, président de l'Université du Québec, à la cérémonie d'ouverture de la 3e édition de l'Université rurale québécoise, à Baie-Comeau, le 9 septembre 2001.

Je me réjouis de pouvoir être présent ici aujourd'hui pour participer à l'ouverture de cette 3e édition de l'Université rurale québécoise. Je tenais ainsi, un geste valant mille mots, à venir vous redire ma conviction que vous réalisez ensemble quelque chose d'important et à vous exprimer de nouveau mon appui. Et cela, d'autant plus que les parentés sont évidentes entre les objectifs que vous poursuivez et ceux qui découlent de la mission de l'Université du Québec. « L'intelligence est partout », n'est-ce pas, et il saute aux yeux qu'il y en a beaucoup dans vos façons de faire et dans les communautés auxquelles vous vous associez.

Au cours des prochains jours, vous vous mettrez systématiquement à l'écoute de cette « autre réalité » qu'est la ruralité. Vous le ferez sur le terrain, en « croisant » les savoirs comme d'habitude, les savoirs savants et les savoirs d'expérience. Vous illustrerez encore une fois ce que toute recherche et toute formation devraient être au bout du compte, quelque chose qui surgit toujours dans cette faille où se rencontrent l'action et la volonté de comprendre. Les seuls savoirs féconds sont nés et naissent de cette zone d'interpellation que fait émerger l'expérience en quête de compréhension et d'intelligence.

Il y a, dans la promotion que vous faites de la ruralité, un ensemble de présupposés théoriques et stratégiques qui vont de soi pour des gens qui, comme vous de l'Université rurale québécoise et comme nous de l'Université du Québec, pensent à l'occupation du territoire et à la diversité socioéconomique et culturelle comme à des impératifs quasi biologiques de vitalité et de développement de l'ensemble de notre société. Pourtant, dans le contexte d'une forte mondialisation néolibérale en construction, il s'en trouve pour se demander s'il est si évident que cela qu'on doive occuper le territoire, quand celui-ci est aussi grand qu'un continent et qu'on n'est que sept millions pour le faire. On entend actuellement des voix, sérieuses par ailleurs, qui estiment que les secousses démographiques éprouvées par les régions dites périphériques, les mouvements de concentration des populations et des ressources dans les grands centres, la formation de gros conglomérats d'entreprises et d'urbanisation sont des phénomènes irréversibles contre lesquels toute lutte serait inutile, voire doucement d'arrière-garde. Il s'en trouve même pour ironiser gentiment sur l'attachement anachronique qu'auraient certaines élites pensantes pour une occupation territoriale contre laquelle les populations concernées seraient, dit-on, les premières à « voter avec leurs pieds ».

Je ne suis pas un expert du développement rural ou régional, mais il me semble qu'il y a là des interrogations qui pourraient devenir singulièrement déstabilisantes et délétères pour la suite des choses. Car, dans ces perspectives, même les moyens nouveaux que nous avons de vaincre la distance joueraient, paradoxalement il est vrai, en faveur d'une nouvelle densification des populations et des ressources. Et il n'est pas faux, en effet, que les développeurs de technologies de la communication aient l'air d'avoir une propension très nette à se regrouper physiquement dans les grands centres, histoire, nous disent-ils, d'assurer la constitution de masses critiques autrement compromises par la dispersion.

Si vous en avez le temps et le goût au cours des prochains jours, à moins que vous ne préféreriez attendre de pouvoir en faire le thème spécifique d'une prochaine université rurale, il ne serait pas inutile de vous pencher sur les fondements de ce qui vous réunit. Pourquoi maintenir et favoriser une ruralité aux dimensions du territoire habitable et exploitable ? Pourquoi est-ce socialement, culturellement et économiquement utile et opportun, voire nécessaire? Pourquoi penser d'emblée que, même avec la mondialisation, le Québec ne peut pas se replier sur quelques grands pôles urbains et faire une croix sur des implantations que certains estiment vouées à la décroissance et à la marginalisation. Comment établir laquelle des deux options est la plus coûteuse, habiter et développer les régions, ou fermer boutique et s'en retirer ? Ne laissez pas s'installer des idées qui pourraient bien faire leur chemin, et un chemin aux aboutissements imprévisibles.

Je ne veux surtout pas troubler la joie de cette rencontre par quelque sombre dramatisation. Voyez seulement dans mes propos l'expression d'un intérêt partagé pour les fondements mêmes des questions que vous étudierez aux cours de cette troisième université rurale.

Je vous offre tous mes voeux de succès et vous souhaite une semaine fructueuse et agréable.

§ § §